

# MINE A EAU DE LA FONTAINE PLUS-BASSE

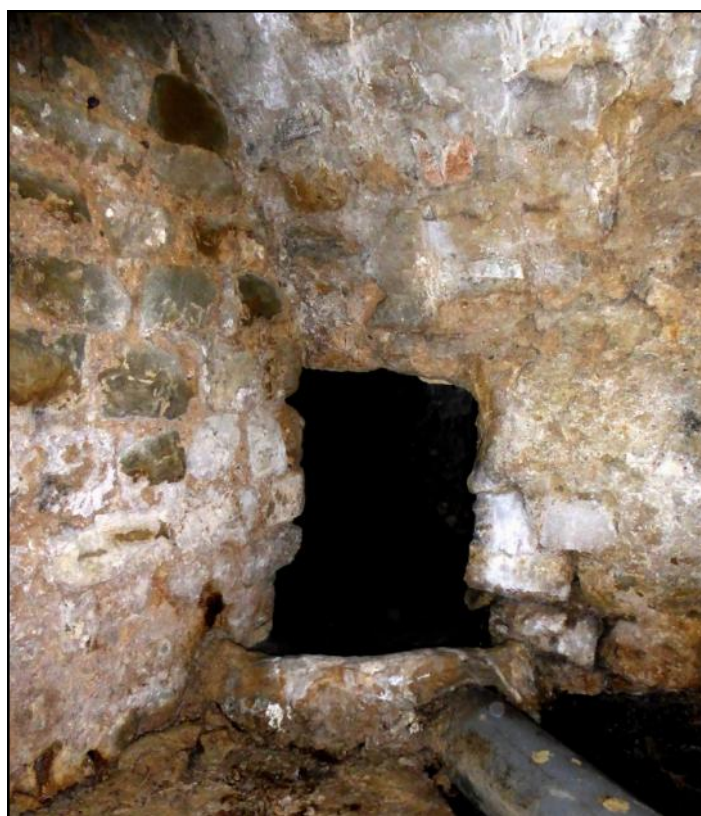
## Sainte-Tulle

Cette mine d'eau s'ouvre dans un site exceptionnel : une longue allée voûtée empruntée par la rue de la Fontaine Basse. L'histoire nous apprend qu'en 1670, à la demande des habitants du lieu, après accord de leur seigneur et du parlement de Provence, le *Grand chemin royal* pour aller d'Aix à Sisteron est dévié par le village grâce à un pont à deux arches sur le torrent du Chaffère. L'année suivante, un *Grand logis* – une auberge – est construit aux frais de la communauté pour le compte du seigneur, en remplacement de son ancien logis (la Bove) désormais délaissé, en bordure de l'ancienne route.

A la même époque, dans le centre du village et en bordure du nouveau Grand chemin, juste en face du nouveau Logis seigneurial, des sources sont aménagées à partir de suintements. Deux mines à eau sont ouvertes à cet effet. L'une, aujourd'hui en piètre état et partiellement éboulée n'est plus utilisée. La Fontaine Plus-basse qui nous intéresse, bien entretenue au cours des temps, est toujours en fonctionnement et alimente des bassins. Juste en dessous se trouve un beau lavoir maintenant rarement utilisé. Cette source complète la Fontaine Plus-haute (ou Fontaine Ronde), alimentée par un aqueduc venant de la Combe Loubière et construit en 1609-1610.



L'entrée de la mine avec le bassin alimenté par son eau.



Dans la deuxième salle, le petit orifice avec barrage donnant accès à la galerie de la mine.



La belle allée voûtée où passait la nouvelle route de 1670. Elle a maintenant pour nom rue de la Fontaine basse.

En 1860, dans le but d'embellir et d'agrandir la place de la Mairie qui domine notre fontaine ainsi que pour donner plus d'aisance aux *bugadières*, est décidée la construction d'une voûte en maçonnerie de la longueur de la place. Les travaux, d'un déroulement chaotique, se termineront en 1865. C'est cette voûte spectaculaire que nous voyons aujourd'hui sur

une longueur d'une quarantaine de mètres. Quant à la place de l'ancienne Mairie, elle porte maintenant le nom de Jean Jaurès.

Un long travail de Christian Blanc reprend beaucoup plus en détail cette histoire de l'eau à Sainte-Tulle et des travaux qui l'ont accompagnée.[1]

Le 17 octobre 2019, grâce à l'autorisation de la mairie de Sainte-Tulle obtenue par Christian Blanc et aux clefs d'accès fournies, Paul Courbon a pu exécuter le relevé de cette mine à eau avec la collaboration de Christian Blanc, Maurice Blanchard, Yves Boffety et Gérard Mévouillon.



# MINE D'EAU DE LA FONTAINE PLUS-BASSE

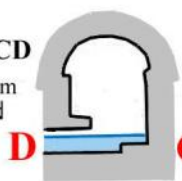
Sainte-Tulle

Rue de la Fontaine Basse

Coordonnées UTM31  
X 722.300 env.  
Y 4851.790 env.  
Z 300 env.

Loupe  
profil CD

0 1m



D C C

?

B

Profil AB

Fond galerie

B

A

0 5m

Lever de P. Courbon, 17.10.2019



Seul un jeune enfant pourrait ramper dans ce petit conduit !  
Cela se faisait dans les qanâts du Proche Orient...

La galerie telle qu'elle apparaît quand on y pénètre. Il faut  
y avancer courbé et les pieds dans l'eau (Cl. Chr. Blanc).

## Description de la mine

Elle s'ouvre par une entrée semi circulaire de 2,4 m de large par 1,5 m de haut, dans le mur nord bordant la rue voûtée de la Fontaine basse. Devant cette entrée, deux petits tuyaux alimentent un petit bassin (photo). Comme nous avons pu le constater, certains habitants viennent encore remplir des bouteilles de cette eau pour la boire.

On accède alors à deux petites salles voûtées de 1,5 m de haut (photo). Dans la seconde salle, deux ouvertures donnent sur les galeries de captage de la mine. La première, abandonnée, est très étroite (0,35 m de large et de haut). Elle est difficilement pénétrable (photo). Avec un distancemètre électronique, nous avons pu la mesurer sur une longueur de 11 m,

L'un des trois écoulements venant du nord de la galerie. On y voit les racines venues chercher l'humidité (Cl. Chr. Blanc).





sans voir si elle continue un peu plus loin.

La seconde ouverture, un peu plus large (0,45 m x 0,65 m), donne sur la mine à eau active. Un petit barrage y retient l'eau qui est canalisée dans une tuyauterie PVC vers l'extérieur.

Nous accédons alors à une galerie de 34 m de long, large de 1 m et haute de 1,5 m en moyenne. Le barrage d'entrée maintient l'eau à une profondeur de 10 à 30 cm, où il faut patauger. De nombreux filaments végétaux ondulent dans l'eau. Ce ne sont pas des algues, mais les racines des arbres de la place Jean Jaurès qui sont venues chercher l'humidité. Dans les trois derniers mètres, le plafond s'abaisse à 1,1 m de hauteur et on bute sur un mur qui barre la galerie. On peut se demander : pourquoi cet arrêt brutal ? Etait-on arrivé à une alimentation suffisante en eau ? En effet, après abaissement du niveau de l'eau, suite au nettoyage des tuyaux d'évacuation par Christian Blanc et Maurice Blanchard, une petite arrivée d'eau est apparue au pied du mur.



La petite entrée à la mine telle qu'elle apparaît quand on ressort.

L'accès à la galerie tel qu'il apparaît quand on ressort.



La petite arrivée d'eau du fond de la galerie, visible après abaissement du niveau de l'eau (Cl. Chr. Blanc).

Cependant, avant d'arriver là, un autre élément nous a interpellés : lors de notre parcours, au bas de la paroi nord, nous avons noté trois arrivées d'eau. On peut en conclure que notre galerie ne fait que drainer plusieurs écoulements (voir le plan). Elle est allée en chercher quatre dont l'addition permet d'avoir un débit convenable à la sortie.

Les deux parois latérales de la galerie ont été bâties avec des galets de la Durance, montés avec un épais mortier. Le plafond est bâti avec des pierres aux arêtes vives, avec les traces d'un coffrage de mortier indiquant une réfection moderne.

Au total, la mine a un développement de 43 m auxquels il faut ajouter les 11 m non parcourus du petit conduit parallèle.



**Ont participé à la visite et au lever du 17 octobre 2019 :** Paul Courbon, Christian Blanc, Maurice Blanchard, Yves Boffety et Gérard Mévouillon.

**[1] Document consulté :** Christian BLANC, 1998, Histoire des lavoirs de la Fontaine Plus-basse à Sainte-Tulle, 15 p., association RANCURE, Oraison.

P. Courbon, le 22 octobre 2019.

\*\*\*\*\*